

"J'ai toujours voulu comprendre"

Autor(en): **Mantilleri, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1418

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284731>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

“J’ai toujours voulu comprendre”

Un petit restaurant dans le quartier de la Jonction, à Genève. Je retrouve Isabelle Graesslé, chemisier blanc et costume vert pistache. Cette brune aux yeux verts est pasteure depuis onze ans.

Signe de la destinée? En posant des questions à ses parents, elle découvre qu'elle a été baptisée par une femme pasteure: «C'était en 1959, à Strasbourg. J'avais quelques jours. J'ai été baptisée à l'hôpital.» Une chose est sûre, la foi d'Isabelle est forte, très personnelle – ses parents ne sont pas particulièrement pieux. Et sa soif de comprendre énorme: «Je me souviens avoir toujours eu des questions théologiques. Le catéchisme se terminait à midi, mais je continuais à discuter avec mon pasteur, à tel point qu'il finissait par me ramener à la maison vers une heure, pour que je ne me fasse pas disputer par mes parents.» Sa foi ne l'a jamais quittée, elle a évolué, s'est épurée, mais elle avoue qu'il est parfois très difficile de faire la part des choses entre la foi et les injustices faites aux femmes dans les Eglises.



Isabelle Graesslé

Engagement à Genève

A Strasbourg, sa ville natale, la jeune femme fait des études de lettres et, à mi-chemin, y ajoute la théologie. Elle étudiera, entre autres, un an à Genève et un an aux USA, avant de passer son doctorat en théologie sur le thème de la rhétorique dans la prédication: «Cela m'a toujours fascinée de comprendre les mécanismes de la communication religieuse.» Ensuite, alors qu'elle se cherche un peu, se demande comment combiner ses envies de pratique pastorale et son besoin de recherche, son professeur lui montre une petite annonce genevoise. Elle envoie son C.V., est convoquée pour un entretien, puis engagée au CPE (Centre protestant d'études) tout en ayant, pendant quatre ans, un ministère à l'aumônerie de l'Université.

Depuis l'automne dernier, Isabelle Graesslé travaille à plein temps au Service de formation d'adultes de l'Eglise protestante de Genève. Elle est ainsi chargée d'organiser des conférences grand public, de penser de nouvelles animations théologiques, d'éditer le «Bulletin du CPE», de coordonner une équipe. Elle participe en outre à des débats télévisés et, lorsqu'il lui reste du temps, elle continue une recherche théologique plus fondamentale.

Elle est également chargée du cours sur les religions dans le cadre du DES Etudes femmes - Etudes genres à l'Université de Genève. L'une des conclusions de ce cours amène la théologienne à constater le rapport ambigu que les religions entretiennent avec les femmes. Depuis toujours, les hommes leur concèdent un lien direct avec la divinité tout en gardant, eux, le pouvoir institutionnel. Du coup, on peut se demander si ce lien direct, et en quelque sorte privilégié, des femmes avec la transcendance est inné ou acquis.

«Mon plus beau souvenir»

Quant à la théologie féministe, elle est trop axée sur la spécificité féminine des rites pour satisfaire cette féministe, qui revendique plutôt les capacités des femmes à agir dans tous les domaines: «Des femmes professeuses de théologie ont prouvé leurs capacités. Les femmes arrivent aussi à gérer une paroisse. Voyez cette évêque autrichienne qui réussit en politique.» Et pour le passé,

Isabelle Graesslé évoque les femmes de pasteurs français, qui, pendant la Première Guerre mondiale, ont remplacé leur mari dans de nombreuses tâches pastorales (enseignement, entraide et même parfois célébrations). Elles avaient ainsi préparé le terrain pour l'ordination des femmes. Même si, paradoxalement, l'Eglise protestante française apparaît aujourd'hui comme très peu concernée par la question des femmes.

Très engagée dans le programme de la Décennie des Eglises solidaires des femmes du COE (voir pp.8-9), Isabelle a effectué des visites dans différents pays, dont l'Islande, la Norvège et l'Australie: «Mon plus beau souvenir. J'ai passé un après-midi, assise sur une terre rouge avec des femmes aborigènes protestantes. Elles avaient développé autre chose, une ferveur, des gestes pour les rituels, un retour au divin préchrétien. J'ai aussi rencontré la première pasteure aborigène, qui m'a dit ses difficultés avec les hommes aborigènes.»

«Je ne suis pas pessimiste»

Très impliquée dans la vie protestante genevoise, Isabelle Graesslé a vécu en plein les remous qui ont mené à la diminution des postes de pasteur, avec les déchirements personnels que cela implique: «25% des pasteurs ont été mis à la retraite anticipée, soit à partir de 55 ans, c'est jeune. Une femme qui avait étudié après avoir élevé ses enfants est devenue pasteure sur le tard et a donc exercé son ministère durant un temps limité.» Cela dit, l'Eglise est dans une période de transition et la pasteure dit qu'elle va vers la fin de quelques chose: «Je ne suis pas pessimiste pour autant, mais il faut changer sur le fond, pas seulement sur la forme. Nous ne pouvons plus fonctionner comme avant et les femmes ont un rôle à jouer, notre parole est différente, complémentaire.» En riant, elle avoue que lors de mariages mixtes protestant-catholique, on lui demande de venir pour avoir un homme et une femme pour la bénédiction. Sur ce, elle se lève dans un sourire pour aller donner une conférence dans la banlieue genevoise.

Brigitte Mantilleri